

**ÉDITORIAL****MARTINE  
MAELSCHALCK***Éditorialiste en chef***La rentrée scolaire s'annonce (déjà) chaude**

# Les joies de l'enseignement

**Q**uel merveilleux dossier que celui de l'enseignement! Depuis des années maintenant, le cdH se bat pourtant pour conserver ce portefeuille... On se demande bien pourquoi. À moins bien sûr que les démocrates-chrétiens ne préfèrent conserver la main en ces temps où la fusion des réseaux n'est plus complètement un tabou du côté socialiste. Car pour le reste, s'il est une compétence qui ne peut apporter que des ennuis à son détenteur, c'est bien celle de l'enseignement.

Le portefeuille dont vient d'hériter Joëlle Milquet se taille la part du lion dans les compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est un poste de prestige, et chaque ministre qui l'occupe rêve d'apposer sa signature sous la réforme qui permettra, enfin, de ramener l'école francophone aux standards internationaux.

**Les syndicats de l'enseignement agitent facilement l'arme de la grève dans un secteur où elle passe mal.**

Mais pour cela, il faut franchir deux obstacles sur lesquels l'enseignement du sud du pays bute depuis qu'il a été communautarisé. Le financement, d'abord. L'erreur de calcul de départ a pourtant été réparée depuis dix ans, mais l'enseignement reste toujours en mal d'argent.

Les moyens consacrés par les francophones à leur enseignement ne sont pourtant pas en cause: au regard de nombreux autres pays, l'école ne manque ni d'encadrement, ni de budgets. Mais ceux-ci sont mal alloués. Le nouveau gouvernement Demotte n'est certainement pas dans une meilleure situation que ses prédécesseurs, puisque l'on parle déjà de 140 millions d'euros d'économies à trouver.

Les tensions sociales, ensuite. Ce n'est secret pour personne, et certainement pas pour le PS qui en a lui-même fait les frais pendant de longues années (demandez à Elio Di Rupo et à Laurette Onkelinx), que les syndicats de l'enseignement sont en permanence sur la défensive. Et qu'ils agitent facilement l'arme de la grève dans un secteur où les arrêts de travail passent très mal auprès du grand public.

Face à ces deux maladies chroniques -le sous-financement et les blocages syndicaux-, il faudra beaucoup, beaucoup de courage politique si l'on veut, enfin, sortir l'école francophone de l'ornière.